

JACQUES ROUBAUD " VIEUX COPPEE NOUVEAUX "
FREDERIC FORTE " DE LA PRATIQUE "
JOHN WOOD AND PAUL HARRISON " ERDKUNDE "

du 12 novembre au 19 décembre 2015

Vernissage le 12 novembre de 18h à 21H

La galerie Martine Aboucaya est heureuse de présenter un projet qui rassemble les poètes Jacques Roubaud et Frédéric Forte ainsi que les artistes John Wood and Paul Harrison.

Compositeur de poésie, retraité de la mathématique, Jacques Roubaud a été coopté à l'Oulipo en 1966 sur proposition de Raymond Queneau. Co-fondateur de l'Alamo avec Paul Braffort, Jacques Roubaud a ouvert en 1989 avec le *Grand Incendie de Londres* un long cycle de prose, entreprise qui constitue son « projet, regardé et raconté par [lui] ». Inventeur de plusieurs formes sous contraintes (trident, pentacle, farine, mongine, pharoine, Joséphine ascendante et descendante, stricnine, vieux coppée nouveau, and so on), il est l'auteur du premier « voyage », suite du *Voyage d'hiver pérecquien*, le *Voyage d'hier*, préparant la voie au premier roman collectif de l'Oulipo. Il est l'un des traducteurs de la « Bible des écrivains » publiée en l'an 2001 par les Éditions Bayard et par ailleurs, jusqu'en 2001 a été directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Un état plus complet et « provisoirement définitif » de sa biographie – établi par Pierre Lusson – se trouve dans les Cahiers de poétique comparée N° 49, p. 389.

Il nous livre ici des Vieux Coppée Nouveaux, alexandrins imagés se jouant ainsi des mots et des genres. La forme poétique des VCN a les caractéristiques suivantes :

VCN 0 : presque toutes les règles ont des exceptions (en petit nombre quand même). L'intention de ces violations des règles est soit

VCN 0a : de faciliter la tâche du compositeur

VCN 0b : d'inciter le lecteur à vérifier qu'il a bien saisi les règles.

VCN 0c : d'attirer l'attention sur l'intention d'un vers donné

VCN 1 : un 'Vieux Coppée Nouveau' (VCN) est un poème de dix vers

VCN 2 : les vers appartiennent à une variété de dodécasyllabes du 20ème siècle (par abus de langage nommés 'alexandrins'). Il a des traits communs avec celui de Rotrou, Molière, Corneille, Racine mais, comme celui de Jacques Jouet dans sa 'traduction' du 'Bourgeois Gentilhomme', il n'est pas 'archéologique'. Il s'éloigne sensiblement de ceux d'Aragon, Desnos, Queneau ou Réda, par exemple :

VCN 2a : le vers est généralement césuré mais souvent pas. En tout cas

VCN 2a : il n'y a pas de césure épique

VCN 2b : décompte classique des positions métriques (syllabes)

VCN 2ba : respect de la règle de Malherbe : un 'e' non éliidé après voyelle compte

VCN 2c : diérèses classiques le plus souvent évitées

VCN 2d : pas de synérèses

VCN 3. Les vers sont rimés en rimes plates.

VCN 3a : l'alternance des rimes est respectée

VCN 3b : les rimes en -é, -ée - ées- sont soutenues

VCN 3c : pas de rime du singulier avec le pluriel

VCN 3d : pas de rime 'hétérosexuelle'

VCN 3e : un mot ne rime pas avec lui-même

VCN 3f : pas de rime de la fin d'un vers avec le mot à l'hémistiche

VCN 3g : pas de rime de la fin d'un vers avec le mot à l'hémistiche du vers suivant

VCN 4 : chaque vers est sur une seule ligne et commence par une majuscule

VCN 5 : quelques uns imitent ou parodient certains des 'Vieux Coppées' (VC) du dix-neuvième siècle.



**martine
aboucaya**

5 rue sainte anastase
75003 paris
tel 331 4276 9275
martineaboucaya.com

Frédéric Forte, né en 1973 à Toulouse, vit aujourd'hui à Paris. Il est poète et, depuis 2005, membre de l'Oulipo. Marqué très tôt par l'œuvre de Raymond Queneau, il s'est tourné vers la poésie en 1999 après avoir joué de la basse électrique dans différents groupes de rock. Ses initiales sont celles de « formes fixes » dont il aime explorer les potentialités... Mais il ne s'interdit aucune voie, pas même la prose ou le vers libre.

Il a publié notamment *Discographie*, l'Attente, 2002 ; *Banzuke*, l'Attente, 2002 ; *N/S* (avec Ian Monk), l'Attente, 2004 ; *Opéras-minute*, Théâtre Typographique, 2005 ; *Comment(s)*, l'Attente, 2006 ; *Une collecte*, Théâtre Typographique, 2009 ; *Re-*, Nous, 2012 ; *33 sonnets plats*, l'Attente, 2012. *Dire ouf* est à paraître chez P.O.L en 2016.

Il propose ici un ensemble de poèmes à partir d'un recueil du XVII^e siècle, dont voici la note d'intention :

« Qu'est-ce donc que j'essaye de faire en écrivant *De la pratique* ? Eh bien, justement, j'essaye de faire, « d'être dans le faire », comme on dit. Il se trouve que j'aime, de temps à autre, utiliser, dans mon travail poétique, du matériau textuel préexistant : une matière à manipuler, à détourner, à faire parler autrement, qui soit aussi, par là même, une manière de me faire parler autrement, en me permettant d'explorer différents registres, différents lexiques, différentes formes.

J'ai ainsi découvert l'ouvrage *Pratique pour fabriquer scènes et machines de théâtre* de Nicola Sabbattini, il y a environ 10 ans et, en parcourant sa table des matières, j'ai aussitôt pensé que j'en ferais un jour quelque chose. Parce qu'il y avait là, dans les énoncés des chapitres, une parfaite illustration de ce qu'est à mes yeux l'art poétique, dont parle si bien Raymond Queneau : celui qui nous fait « chauffer » les mots « au petit feu de la technique » et dessus « verser la sauce énigmatique ». Louis Jouvet, dans sa préface au livre de Sabbattini, ne dit finalement pas autre chose : cet ouvrage technique, tout d'exécution, est un art du théâtre tout entier. Que l'on prenne, par exemple, les intitulés « Autre façon de couvrir tout soudain le ciel de nuages » ou « Comment feindre une rivière avec un cours d'eau continuel » et l'on voit que la dimension pratique n'enlève rien à la « magie » de l'art.

J'avais donc en tête d'utiliser ces concentrés d'art poétique, un jour ou l'autre, comme titres potentiels à des poèmes dont j'ignorais encore le contenu. C'est finalement tout récemment que j'ai décidé de puiser les vers de ces poèmes dans la matière même du livre. Jacques Jouet (de l'Oulipo) écrit par exemple, de temps à autre, ce qu'il appelle des « poèmes de bandit », où un texte en prose est prélevé tel quel et simplement ordonné en vers. J'ai, pour ma part, choisi de prélever dans la matière de chaque chapitre (dans le sens de la lecture) des fragments afin de fabriquer mes poèmes, la coupe du prélèvement coïncidant avec la coupe du vers (c'est-à-dire que le vers se termine où le fragment s'arrête).

À partir des mots de cet ouvrage pratique écrit par un autre, homme de théâtre italien du XVII^e siècle, j'illustre ma propre « pratique », je fais... pour fabriquer un art poétique. »

John Wood and Paul Harrison travaillent ensemble depuis 1993. L'utilisation du plan fixe, l'esthétique minimale, l'association d'objets usuels, les astuces visuelles low-tech, la présence de leur propre corps dans leur travail, la création de micro-actions constituent les grandes caractéristiques de leur pratique artistique.

Ce duo d'artistes propose ici une nouvelle vidéo *Erdkunde*, dans laquelle ils se mettent de nouveau en scène à travers des actions comiques dans leur évidence. Une relation se crée entre les mots, l'image, l'échelle et l'absurde.

A cigarette that bears a lipstick's traces, An airline ticket to romantic places, And still my heart has wings, These foolish things, Remind me of you

A tinkling piano in the next apartment, Those stumbling words that told you, What my heart meant

A fairground's painted swings, These foolish things, Remind me of you

(merci à Ella Fitzgerald, Louis Armstrong, Frank Sinatra, Billie Holiday, Nat King Cole, Brian Ferry, Rod Stewart, Michael Bublé, Emmy Rossum...)

JWPH

ERDKUNDE, MMXV

video HD / 16:9 / couleur, son

durée 16'04"

édition de 5 exemplaires